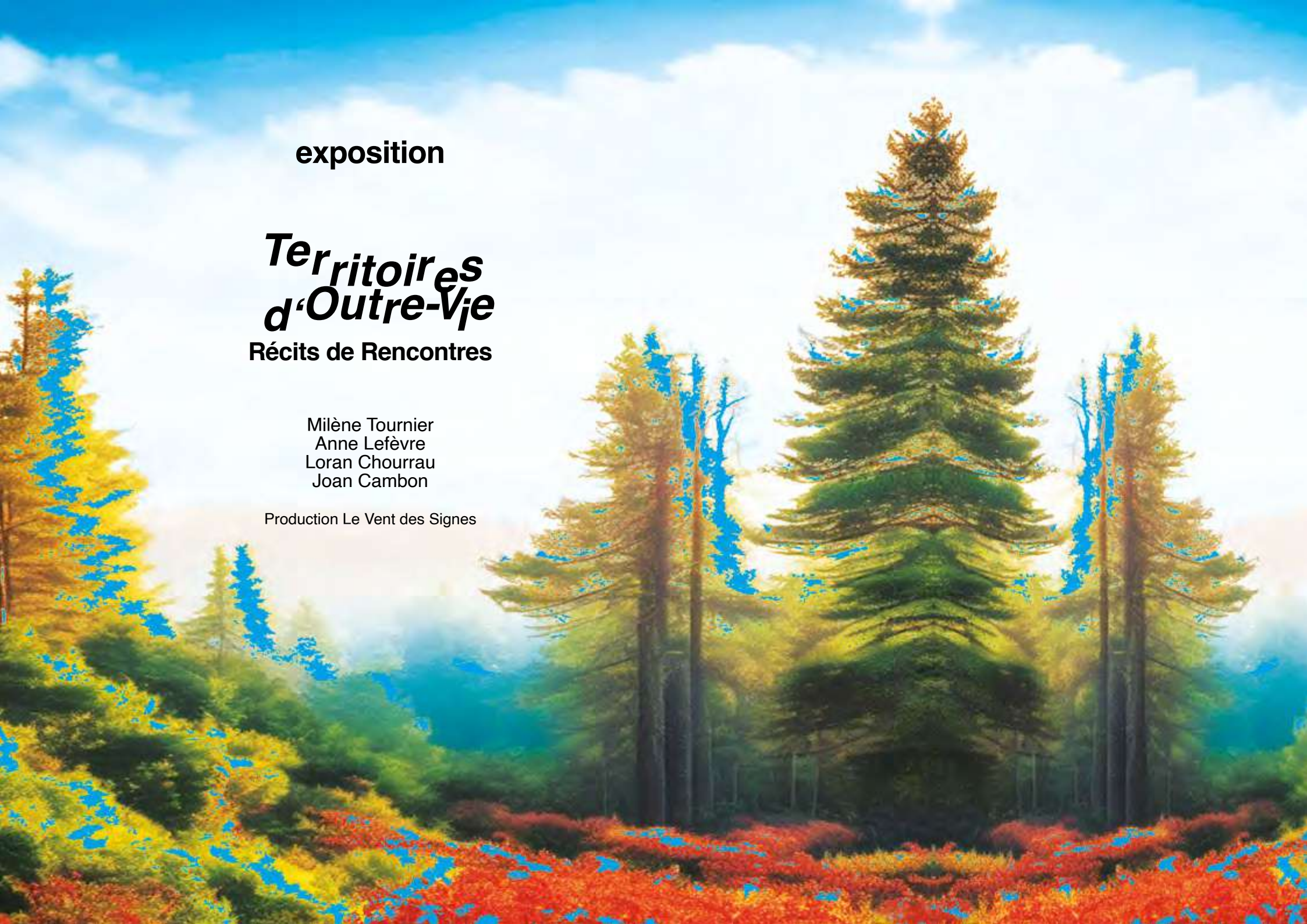


exposition

***Ter*ritoires
*d'Outre-Vie***
Récits de Rencontres

Milène Tournier
Anne Lefèvre
Loran Chourrau
Joan Cambon

Production Le Vent des Signes



Territoires d'Outre-Vie

Territoires d'Outre-Vie est une œuvre poétique, polyphonique et polymorphe ancrée dans la rencontre attentive à l'autre. Les fêtes et les drames, le vent et les lumières, les cœurs à fleur de peau, les deuils et les amours, les lampées d'amitié, les embrassades à bras ouverts, nos rires au creux des vagues, murmurer, hurler, chanter, danser, nous reconnecter à nos parts vives, fouiller de nouveaux territoires, dénicher d'inspérés interstices, féconder nos relations de promesses d'aubes.

Territoires d'Outre-Vie c'est une histoire de rencontres, de mises en liens et de multiplications de liens, un paysage qu'on œuvre ensemble au fil des jours par *mains-têtes-cœurs* tendus par-delà nos vertiges et nos solitudes.

Territoires d'Outre-Vie c'est une œuvre chorale à mille cœurs. Cœur-écriture. Cœur-lecture. Cœur-images et films. Cœur-crédation sonore. Cœur-production. Cœur-partenaires. Cœur-les rencontrés-es. Tous cœurs reliés comme en un grand banquet dressé « pour toi/avec toi ». Quand l'heure sonne de vous inviter à l'agape ensemble, les talents de Lorán Chourrau (design graphique/ photos & vidéos) et de François Donato (création sonore et performance) rejoignent les écritures *traverse-cœur* de Valérián Guillaume (Album) et de Milène Tournier (Récits de Rencontre). **De quoi se laver de notre lassitude du réel* en le vivre d'une performance cœur-forêt activée par nous 4.

Territoires d'Outre-Vie c'est une forêt d'humains qui appelle. **Cette forêt qui tremble et tient, comme aperçue à travers l'œil ému d'un souvenir, ou l'œil vivant d'un matin.

*Tiens, pour toi, gorgée de sourire tête-main-cœur
Gorgée de réparation d'humanité
Embrassade de reliance*

Anne Lefèvre

*Charles Robinson **Milène Tournier

Le mot de Milène Tournier

Parler n'est pas quelque chose qui m'est toujours facile. Souvent, avant de rencontrer quelqu'un, dans la vie, il m'arrive de m'inquiéter : est-ce que je vais savoir quoi dire ? Et j'ai déjà renoncé à des rencontres, peut-être à des histoires, par timidité, par peur.

J'aimerais dire à quel point ce projet de récits de rencontres porté par Anne Lefèvre dans le cadre de Territoires d'Outre Vie, est un cadeau, véritablement, pour moi. Un cadeau d'écriture bien sûr. Mais de vie. Me permettre d'aller vers l'autre, vers le cœur et le monde qu'est l'autre, avec l'écriture, avec ce droit-là, soudain, du silence, de l'écoute.

On considère souvent que l'écoute est généreuse, on lui fait la part peut-être trop belle par rapport à ce cadeau merveilleux qu'est quelqu'un, un homme, une femme, qui se dit. Souvent je n'ai qu'à retranscrire. Je n'aime pas enregistrer je préfère écrire pendant. Souvent écrire c'est d'abord, simplement, passionnément, retranscrire. Aller vers chacun avec l'écriture, comme m'approcher avec mon baluchon. Parce que j'ai l'impression que mon propre cœur m'est plus accessible, avec l'écriture que sans.

Je voudrais remercier, profondément, chacune des personnes rencontrées. Chaque échange m'a émue, m'a fait rire, m'a étonnée, m'a questionnée. Je suis heureuse d'être part de cette petite foule humaine.

Milène Tournier

TERRITOIRES D'OUTRE-VIE | C'EST UNE HISTOIRE DE RENCONTRES

Conception Lorán Chourrau Anne Lefèvre Milène Tournier

Textes Milène Tournier, Anne Lefèvre

Photos, design graphique, réalisation vidéo Lorán Chourrau

Musique Joan Cambon

Production Le Vent des Signes

Avec le soutien de DRAC Occitanie, Ville de Toulouse,

Conseil départemental de la Haute-Garonne, Conseil régional Occitanie,

La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle (Villeneuve-Lez-Avignon)

En partenariat avec ScénOgraph, scène conventionnée Saint-Céré (46)

L'exposition se compose de

5 bâches 80 x 200 cm

2 bâches 350 x 300 cm

7 bâches 50 x 300 cm

1 panneau dibond 40 x 60 cm

3 panneaux dibond 140 x 90 cm

3 panneaux dibond 70 x 90 cm

1 fichier vidéo à diffuser en boucle

Tous les supports sont exposables à l'intérieur comme à l'extérieur

Contacts

Artistique | Anne Lefèvre 06 08 33 57 47 - lvds@leventdessignes.fr

Artistique & Technique | Loran Chourrau 06 60 59 37 90 - choulish@gmail.com

+ d'infos sur le projet : www.leventdessignes.fr/tov-24-25

Cartel de présentation

1 DIBOND 3 mm / 40 x 60 cm / Perforé aux 4 coins

Territoires d'Outre-Vie

Territoires d'Outre-Vie est une œuvre poétique, polyphonique et polymorphe ancrée dans la rencontre attentive à l'autre. Les fêtes et les drames, le vent et les lumières, les cœurs à fleur de peau, les deuils et les amours, les lampées d'amitié, les embrassades à bras ouverts, nos rires au creux des vagues, murmurer, hurler, chanter, danser, nous reconnecter à nos parts vives, fouiller de nouveaux territoires, dénicher d'insespérés interstices, féconder nos relations de promesses d'aubes.

Territoires d'Outre-Vie c'est une histoire de rencontres, de mises en liens et de multiplications de liens, un paysage qu'on œuvre ensemble au fil des jours par *mains-têtes-cœurs* tendus par-delà nos vertiges et nos solitudes.

Territoires d'Outre-Vie c'est une œuvre chorale à mille cœurs. Cœur-écriture. Cœur-lecture. Cœur-images et films. Cœur-création sonore. Cœur-production. Cœur-partenaires. Cœur-les rencontrés-es. Tous cœurs reliés comme en un grand banquet dressé « pour toi/avec toi ». Quand l'heure sonne de vous inviter à l'agape ensemble, les talents de Loran Chourrau (design graphique/ photos & vidéos) et de François Donato (création sonore et performance) rejoignent les écritures *traverse-cœur* de Valérian Guillaume (Album) et de Milène Tournier (Récits de Rencontre). **De quoi se laver de notre lassitude du réel* en le vivre d'une performance cœur-forêt activée par nous 4.

Territoires d'Outre-Vie c'est une forêt d'humains qui appelle. **Cette forêt qui tremble et tient, comme aperçue à travers l'œil ému d'un souvenir, ou l'œil vivant d'un matin.

*Tiens, pour toi, gorgée de sourire tête-main-cœur
Gorgée de réparation d'humanité
Embrassade de reliance*

Anne Lefèvre
*Charles Robinson **Milène Tournier

Le mot de Milène Tournier

Parler n'est pas quelque chose qui m'est toujours facile. Souvent, avant de rencontrer quelqu'un, dans la vie, il m'arrive de m'inquiéter : est-ce que je vais savoir quoi dire ? Et j'ai déjà renoncé à des rencontres, peut-être à des histoires, par timidité, par peur.

J'aimerais dire à quel point ce projet de récits de rencontres porté par Anne Lefèvre dans le cadre de Territoires d'Outre Vie, est un cadeau, véritablement, pour moi. Un cadeau d'écriture bien sûr. Mais de vie. Me permettre d'aller vers l'autre, vers le cœur et le monde qu'est l'autre, avec l'écriture, avec ce droit-là, soudain, du silence, de l'écoute.

On considère souvent que l'écoute est généreuse, on lui fait la part peut-être trop belle par rapport à ce cadeau merveilleux qu'est quelqu'un, un homme, une femme, qui se dit. Souvent je n'ai qu'à retranscrire. Je n'aime pas enregistrer je préfère écrire pendant. Souvent écrire c'est d'abord, simplement, passionnément, retranscrire. Aller vers chacun avec l'écriture, comme m'approcher avec mon baluchon. Parce que j'ai l'impression que mon propre cœur m'est plus accessible, avec l'écriture que sans.

Je voudrais remercier, profondément, chacune des personnes rencontrées. Chaque échange m'a émue, m'a fait rire, m'a étonnée, m'a questionnée. Je suis heureuse d'être part de cette petite foule humaine.

Milène Tournier

TERRITOIRES D'OUTRE-VIE | C'EST UNE HISTOIRE DE RENCONTRES
Conception Loran Chourrau Anne Lefèvre Milène Tournier | Textes Milène Tournier, Anne Lefèvre
Photos et design graphique Loran Chourrau

Production Le Vent des Signes
Avec le soutien de DRAC Occitanie, Ville de Toulouse, Conseil départemental de la Haute-Garonne, Conseil régional Occitanie,
La Chaire - Centre national des écritures du spectacle (Millénaire-Lab-Argens)
En partenariat avec Scénograph, scène conventionnée Saint-Céré (46)

INSTALLATION BÂCHES

5 BÂCHES 500 gr / 80x200 cm / Œillets aux 4 coins

à accrocher dans cet ordre dans un même espace ou réparties le long d'un parcours



C'est une
histoire de

**REN
CON
TRES**

Milène Tournier
Territoires
d'Outre-Mer



**J-AIME
LE BAL.**

Sans le bal,
je ne serais
pas là, *il a dit.*

Mes parents
ne se seraient
jamais rencontrés.

Milène Tournier
Territoires
d'Outre-Mer



Il suffit
(juste)
de faire
un pas
de côté et

**L'HORI
ZON**

se
dégrafe,

elle a dit.

Anne Lefèvre
Territoires
d'Outre-Mer



**C'EST UNE
FORET
D'HUMAINS
QUI
APPELLE,**

elle a dit.

Anne Lefèvre
Territoires
d'Outre-Mer



MARCHER.

Se parler.
Dans les rues
bétonnées
comme
par les forêts.
Marcher.

SE PARLER.

Anne Lefèvre
Territoires
d'Outre-Mer

INSTALLATION BÂCHES

En situation en extérieur | Théâtre de L'Usine | Saint-Céré (46)



INSTALLATION BÂCHES «FORÊT»

VERSION 1

(deux possibilités d'accrochage en fonction des espaces)

2 bâches 350 cm x 300 cm

7 bâches 50 cm x 300 cm

Sur 2 bâches créant un fond de 7 m de long sur 3 m de hauteur

7 bâches de 50 cm x 300 cm installées par-dessus 2 bâches de 350 cm x 300 cm

à accrocher dans cet ordre

700cm

300 cm



Je ne peux pas continuer je vais continuer, elle a dit.

- Je peux pas continuer, je vais continuer, cette pensée m'envie plusieurs fois par jour. Comme le muscle de la fin du jour - elle a dit.
Et j'ai répété après elle - comme le muscle de la fin du jour - geste du soleil du matin qui venait flammer ses habits noirs et es peu carmin.
Je voyais les dents du bonheur derrière les lèvres, l'espace pour le souffle. Je voyais les mains appuyer entre les sourcils perdus pour chercher un nom perdu.
J'ai pensé aux yeux un peu humides des peintures, aux yeux qui sont comme les chemins quand ils s'en vont à l'arrière-plan, en spirales.

Isabelle

Je ne rajoute pas d'objet au monde, il a dit.

- Je ne rajoute pas d'objet au monde - il a dit. - Ce sont des choses que je ramasse dans la rue. Ou parfois que je chine aux puces. Je m'agrippe. Créer j'ai du mal avec ce mot. Du mal à le comprendre.
- Je vivais avec mes parents chez mes grands parents - il a dit. - Et ma grand-mère gardait tout. C'était la génération de la guerre. Quand elle recevait du courrier elle gardait l'enveloppe pour être dessus.
Je me suis souvenu ma mère, la main de ma mère. Dans une boîte, une petite pile de paquets de pain de mie pilés. Et ça gardait les emballages pour les pique-niques, y mettre un fruit ou autre chose.
Et depuis, à chacun de mes retours, je m'inquiétais de si la pile augmentait, décroissait ou me peniquerait plus, désormais, si la pile diminuait.

Manuel

J'ai rencontré Jésus, il a dit.

- J'ai rencontré Jésus. J'ai été haïmé-retouré. Et il venait long en large - il a dit.
J'ai pensé : c'est exactement cela une croix. Être bouleversé en long, en large.
Thierry était venu au monde comme un miracle. Si un miracle est ce qui arrive, qui ne devait pas. - Ma mère, elle s'était fait ligaturer les trompes - il a dit.
Thierry, l'enfant né du nœud d'entraînés, le fruit maigre tout.

Thierry

Moi, mon geste c'est de redessiner une image neuve du réel, il a dit.

J'ai demandé à Charles Robinson pourquoi il recrait un univers dans ses romans. - On vit réel dans le réel - il a dit.
Et j'ai répété sa phrase - on vit déjà dans le réel - pendant que lui se continuait.
- On vit dans le réel et un réel médiatisé, interprété. On est déjanté de réel. Mais, mon geste c'est de redessiner une image neuve du réel pour pouvoir en faire une nouvelle quotidien.
- Je propose un réel autre. J'aime bien dire que la littérature c'est une cascade d'eau glacée dans laquelle on peut se lever de notre lassitude du réel -.

Charles

J'aime la grande allée des cyprés, elle a dit.

- Je suis quelqu'un d'un peu total - a été l'une des premières phrases de Manon. Elle m'avait proposé de la retrouver au cimetières - J'aime la grande allée des cyprés. Avec la lumière, il y a des formes comme les nuages. C'est presque des aéroplanes.
Je suis microscopique - m'a soufflé Manon - si ça m'inspire, ton des bruts de chewing-gum et de respiration -.
Et alors, j'ai pris en plein cimetières, un véritable, des précautions pour respirer.

Manon

Je voulais être vétérinaire, il a dit.

J'ai demandé comment il est devenu charcutier. - Je voulais être vétérinaire - il a dit, mais qu'ils étaient crues, sans de quoi pour les études et que ses parents ont tranché. Il ferait paysan, comme les autres.
Et Jean-Yves adulte m'a reparlé des fleurs. Ça me venait bizarre car je voyais la fin - elle a dit. - Maintenant, je les garde. Je garde toutes les fleurs - elle a dit.
J'ai pensé que ça pourrait être un superbe titre - Je garde toutes les fleurs -.

Jean-Yves

Maintenant je garde toutes les fleurs, elle a dit.

Agathe m'a proposé un thé, en cherchant un apéritif. - Je suis un gôûl politique - Agathe n'a pas retrouvé le thé qu'elle cherchait, c'était peut-être cela, un gôûl politique, un gôûl perdu, une langue dont on se souvient.
- Avant, quand on m'offrait des fleurs, ça me venait bizarre car je voyais la fin - elle a dit. - Maintenant, je les garde. Je garde toutes les fleurs - elle a dit.
J'ai pensé que ça pourrait être un superbe titre - Je garde toutes les fleurs -.

Agathe

50cm

INSTALLATION BÂCHES «FORÊT»

VERSION 2

(deux possibilités d'accrochage en fonction des espaces)

2 bâches 350 cm x 300 cm

7 bâches 50 cm x 300 cm

Sur 2 bâches de 350 cm x 300 cm dans deux espaces séparés.

4 bâches de 50 cm x 300 cm installées par-dessus 1 bâche de 350 cm x 300 cm

3 bâches de 50 cm x 300 cm installées par-dessus 1 bâche de 350 cm x 300 cm

à accrocher dans cet ordre

350 cm

350 cm

300 cm



Je ne peux pas continuer, je vais continuer, elle a dit.

- Je ne peux pas continuer, je vais continuer, cette pensée m'arrive plusieurs fois par jour. Comme le miracle de la fin du jour -, elle a dit.
Et j'ai répondu après elle - comme le miracle de la fin du jour -, près du soleil du matin qui venait s'éteindre ses habits noirs et sa peau carmin.
Je voyais les dents du bonheur danser les lèvres, l'espace pour le souffle. Je voyais les mains agiter entre les sourcils parfois pour chercher un nom perdu.
J'ai pensé aux yeux un peu tournés des pierres, aux yeux qui sont comme les chemins quand ils s'en vont à l'arrière-plan, en spirales.

Isabelle

Je ne rajoute pas d'objet au monde, il a dit.

- Je ne rajoute pas d'objet au monde -, il a dit. - Ça sont des choses que je ramasse dans la rue. Ou parfois que je crève aux pieds, se m'appropra. C'est j'ai du mal avec ce mot. Du mal à le comprendre. -
- Je vivais avec mes parents chez mes grands-parents -, il a dit. - Et magiquement pendant tout César la génération de la guerre. Quand elle ne venait d'occuper elle gardait l'enveloppe pour écrire dessus. -
Je me suis souvenu ma mère, la main de ma mère. Dans une boîte, une petite pile de paquets de pain de mie pliés. Elle gardait les emballages pour les pépinières, y mettre un fruit ou autre chose.
Et depuis, à chacun de mes retours, je m'inquiétais de si la pile augmentait, décroissait ou disparaissait plus, désormais, si la pile diminuait.

Manuel

J'ai rencontré Jésus, il a dit.

- J'ai rencontré Jésus. J'ai été surpris, étonné. Je ne me souviens plus en long, en large.
J'ai pensé : c'est exactement cela une croix. Être bouleversé en long, en large.
Thierry était venu au monde comme un miracle. Un miracle est ce qui arrive, qui ne devrait pas. - Ma mère, elle s'était fait ligaturer les tempes -, il a dit.
Thierry, l'enfant né du naud d'entrailles, le fruit malgré tout.

Thierry

Moi, mon geste c'est de redessiner une image neuve du réel, il a dit.

J'ai demandé à Charles Roblain pourquoi il recréait un univers dans ses romans. - On vit déjà dans le réel -, il a dit. Et j'ai répondu sa phrase - on vit déjà dans le réel - pendant que lui se continuait.
- On vit dans le réel et un réel médiatisé, médiérisé. On s'est égaré du réel. Moi, mon geste c'est de redessiner une image neuve du réel pour pouvoir en faire une nouvelle expérience. -
- Je propose un réel ouïé. J'aime bien dire que la littérature c'est une cascade d'eau glorie dans laquelle on peut se laver de notre lassitude du réel -

Charles

J'aime la grande allée des cyprès, elle a dit.

- Je suis quelqu'un d'un peu total - a dit l'une des premières phrases de Manon. Elle m'avait proposé de la retrouver au cimetière. - J'aime la grande allée des cyprès. Avec la lumière, ils font des formes comme les nuages. C'est presque des personnages. Je suis mécontente -, m'a soufflé Manon. - si ça m'assas, l'un des bras de chaussette et de respiration. -
Et alors, j'ai pris en plein cimetière, un rien bêtement, des provisions pour respirer.
- J'aime être en compagnie de personnes qui ne parlent pas, qui m'observent pas la vie, ça me rassure. J'aime venir et regarder les gens marcher. Ça permet de se rappeler que la vie elle est là, on est en train de la vivre -

Manon

Je voulais être vétérinaire, il a dit.

J'ai demandé comment il est devenu chercheur - je voulais être vétérinaire -, il a dit, mais qu'il était étourdi, sans de quoi pour les études et que ses parents ont triché. Il ferait pareil, comme les autres.
Et Jean-Yves adulte m'a reparlé du froid d'automne. L'ongle, quand il fait si froid qu'on voit le chair des mains, le cru, la viande des mains.
Le froid, presque pas de chaussettes dans les bottes. Le froid, le noir. Le vélo jusque l'école. Dans le noir le matin. Et connaître le fossé par cœur. Les cirés ronds comme des capuchons de maïs. Et ne plus rien entendre quand il pleuvait dessus.
Et puis il m'a raconté l'accident. Le guidon tordu qu'était sa tête, après. - Je pouvais plus la tourner -, il a dit.

Jean-Yves

Maintenant je garde toutes les fleurs, elle a dit.

Agathe m'a proposé un thé, en cherchant un spécial. - Tu as goûté polémique -, Agathe n'a pas retrouvé le thé qu'elle cherchait, c'était peut-être cela, un goût poétique, un goût perdu, une langue dont on se souvient.
- Avant quand on récoltait des fleurs, ça me rendait triste, car je voyais la fin -, elle a dit. - Maintenant, je les garde. Je garde toutes les fleurs -, elle a dit.
J'ai pensé que ce pourrait être un superhéros, ou garder toutes les fleurs -

Agathe

50 cm

50 cm

INSTALLATION BÂCHES «FORÊT»

DÉTAILS DES VISUELS

2 bâches identiques 350 x 300 cm / 500 gr

Œillets côté supérieur tous les 25 cm / Fourreau côté inférieur / Ourlet

Prévoir de quoi lester les bâches

300 cm



INSTALLATION BÂCHES «FORÊT»

DÉTAILS DES VISUELS

7 bâches 50 x 300 cm / 500 gr / Œillets côté supérieur / Fourreau côté inférieur

Prévoir de quoi lester les bâches

Bâches accrochées par dessus la bâche «forêt» - À accrocher dans cet ordre

50 cm

**Je ne
peux pas
continuer
je vais
continuer,
elle a dit.**

- Je peux pas continuer, je vais continuer, cette pensée m'arrive plusieurs fois par jour. Comme le miracle de la fin du jour », elle a dit.

Elle l'a répété après elle - comme le miracle de la fin du jour - près du soleil du matin qui venait illuminer ses habits noirs et sa peau corail.

Je voyais les dents du bonheur derrière les lèvres, l'espace pour le souffle. Je voyais les mains appuyées sur les sourcils parfois pour chercher un non-pensé.

J'ai pensé aux yeux un peu tournoyants des peintures, aux yeux qui sont comme les chemins quand ils s'en vont à l'arrière-plan, en spirales.

Isabelle

Je ne rajoute pas d'objet au monde, il a dit.

- Je ne rajoute pas d'objet au monde », il a dit. - Ce sont des choses que je ramène dans la rue. Du parfois que je chère aux passés - le mappemonde. C'est le du mal avec ce mot. Du mal à le comprendre.

- Je vivais avec mes parents chez mes grands-parents », il a dit. - Et ma grand-mère gardait tout. C'était la génération de la pierre. Quand elle recevait du courrier, elle gardait l'enveloppe pour donner dessus.

Je me souviens ma mère, la main de ma mère. Dans une boîte, une petite pile de paquets de pain de mie pliés. Elle gardait les emballages pour les pique-niques, y mettre un fruit ou autre chose.

Et depuis, à chacun de mes retours, je m'inquiétais de si la pile augmentait. Je crois que c'était mécaniquement plus, désormais, si la pile diminuait.

Manuel

J'ai rencontré Jésus, il a dit.

- J'ai rencontré Jésus. J'ai été bouleversé. J'ai vu Jésus long en large », il a dit.

J'ai pensé : c'est exactement cela une croix. Être bouleversé en long, en large.

Thierry était venu au monde comme un miracle. Si un miracle est ce qui arrive, qui ne devrait pas. - Ma mère, elle s'était fait baptiser les trompes », il a dit.

Thierry, l'enfant né du noué d'entrailles, le fruit malgré tout.

Thierry

Moi, mon geste c'est de redessiner une image neuve du réel, il a dit.

J'ai demandé à Charles Robinson pourquoi il redessine un univers dans ses romans.

- On vit déjà dans le réel », il a dit.

Et j'ai répété sa phrase - on vit déjà dans le réel - pendant que lui la continuait.

- On vit dans le réel et un réel matérialisé, interprété. On est épuisé du réel. Moi, mon geste c'est de redessiner une image neuve du réel pour pouvoir en faire une nouvelle expérience.

- Je proposais un réel autre. J'aimais bien dire que la littérature c'est une cascade d'eau glacée dans laquelle on peut se lever de notre latitude du réel.

Charles

J'aime la grande allée des cyprès, elle a dit.

- Je suis quelqu'un d'un peu total - a été l'une des premières phrases de Manon. Elle m'avait proposé de la retrouver au cimetière. - J'aimais la grande allée des cyprès. Avec la lumière, la font des formes comme les nuages. C'est presque des personnages.

Je suis Manon », m'a soufflé Manon, - si ça t'attrape, l'un des bouts de chewing-gum et de respiration.

Et alors, j'ai pris en plein cimetière, un rien bêtement, des précautions pour respirer.

- J'aimais être en compagnie de personnes qui ne parlent pas, qui réfléchissent pas la vie, ça me rassure. J'aimais venir et respirer les gens morts. Ça permet de se rappeler que la vie elle est là, on est en train de la vivre.

Manon

Je voulais être vétérinaire, il a dit.

J'ai demandé comment il est devenu charcutier. - Je voulais être vétérinaire », il a dit, mais qu'elle étaient onzes, sans de quoi pour les études et que ses parents ont franché. Il ferait passer, comme les autres.

Et Jean-Yves adulte m'a rapporté du froid d'enfance. L'onglée, quand il fait si froid qu'on voit la chair des mains, le crin, la tige des mains.

Le froid, presque pas de chaussettes dans les bottes. Le froid, le nuit. Le vélo presque l'école. Dans la nuit le matin. Et connaître le fossé par cœur. Les cités ronds comme des capuchons de marmites. Et ne plus rien entendre, quand il pleuvait dessus.

Et puis, il m'a raconté l'accident. Le guidon tortu, qu'il était, sa tête, après. - Je pouvais plus la tourner », il a dit.

Jean-Yves

Maintenant je garde toutes les fleurs, elle a dit.

Agathe m'a proposé un thé, en cherchant un spécial. - Un au goût poétique », Agathe m'a pas retrouvé le thé qu'elle cherchait, c'était peut-être cela, un goût poétique, un goût perdu, une langue dont on se souvient.

- Avant, quand on récoltait des fleurs, ça me rendait triste, car je voyais la fin », elle a dit.

- Maintenant, je les garde. Je garde toutes les fleurs », elle a dit.

J'ai pensé que ce pourrait être un superhéros - à garder toutes les fleurs.

Agathe

300 cm

INSTALLATION BÂCHES « FORÊT »

En situation en intérieur | Théâtre de L'Usine | Saint-Céré (46)



INSTALLATION DIBOND

DÉTAILS DES VISELS

3 photos 140 x 90 cm / Dibond alu 3 mm / Perforé aux 4 coins
3 textes 70 x 90 cm / Dibond alu 3 mm / Perforé aux 4 coins

respecter les binômes textes photos
les installer dans cet ordre si les panneaux
sont dans le même espace

1

**Je
faisais
une
gelée de
mûres**
Jacqueline

Une de ces gelées de mûres que l'on aime tant.
Je faisais une gelée de mûres. Je faisais une gelée de mûres.
Une de ces gelées de mûres que l'on aime tant.
Je faisais une gelée de mûres. Je faisais une gelée de mûres.
Une de ces gelées de mûres que l'on aime tant.
Je faisais une gelée de mûres. Je faisais une gelée de mûres.



3

**Après
vingt-
neuf ans
d'amour,
j'ai été
décapité**
John

Après vingt-neuf ans d'amour, j'ai été décapité.
Après vingt-neuf ans d'amour, j'ai été décapité.
Après vingt-neuf ans d'amour, j'ai été décapité.
Après vingt-neuf ans d'amour, j'ai été décapité.
Après vingt-neuf ans d'amour, j'ai été décapité.



2

**C'était
une
passion,
une
longue
passion
devant
moi**
Alain &
Catherine

C'était une passion. C'était une passion devant moi.
C'était une passion. C'était une passion devant moi.
C'était une passion. C'était une passion devant moi.
C'était une passion. C'était une passion devant moi.
C'était une passion. C'était une passion devant moi.



90 cm

70 cm

140 cm

VIDÉO

**Territoires d'Outre-Vie | Et toute danse possible et toute musique proche
UN FILM DE 6 MIN À DIFFUSER EN BOUCLE**

en fonction des espaces, en vidéo projection et/ou sur écran TV

